

«Torouze» : un humour tonifiant

Un théâtre populaire pour tous

Mardi soir, c'était la «Première» de la nouvelle pièce du théâtre Vollard : «Torouze». Salle comble au Grand Marché de Saint-Denis. (1)

Il faut dire que cette jeune troupe est la meilleure que nous ayons actuellement dans l'île. Elle sait créer, adopter un répertoire plongeant dans le «profond» réunionnais, et renouveler son répertoire.

Depuis «Ubu Roi», «Tempête», etc... la troupe d'Emmanuel Genvrin et de Pierre-Louis Rivière n'a cessé de procurer de la joie aux spectateurs.

Après «Marie Dessebre» et «Nina Ségamour», «Torouze» nous entraîne dans une frénésie de gaieté, de rythmes endiablés, où se mêlent réalité et mythologies réunionnaises.

Avec «Torouze», on rit franchement, les acteurs ayant toujours un clin d'œil pour les spectateurs, se trouvant parmi eux, pas isolés sur un espace éloigné et étroit. La langue créole coule naturellement. La troupe d'Emmanuel Genvrin emploie le français sans complexe, quand il le faut et comme un acquis irremplaçable. Mais c'est dans le texte créole que l'humour, la subtilité des choses réunionnaises trouve sa vraie vie.

Chansons et rythmes du maloya accompagnent avec bonheur les actes de la pièce.

On retrouve avec plaisir «Jacquot», personnage pratiquement disparu aujourd'hui, alors qu'il faisait la joie des enfants et leur donnait de délicieux frissons de peur avec son corps et son visage bariolés et ses cabrioles. On le voyait encore à Saint-Denis au début des années 1960.



Une frénésie de gaieté et de rythmes endiablés.

«Gran Mère Kal», «Gran diable», sont aussi des personnages familiers des contes et légendes de la Réunion, tandis que dans les années 1958-59, un psychose de peur était créée par une mystérieuse «auto-rouge» qui enlevait les enfants autour des écoles ; à Saint-Denis notamment.

Tous les personnages font corps avec l'histoire. Mais certains, comme Ti'Zom, le réjouissant Arnaud Dormeuil, ou Mako-Jacquot, l'extraordinaire et bondissant Chamsiddine

Benali, ou encore Prosper, l'étonnante «comtesse» Françoise Jean-Jacques qui campe aussi une truculente Gran Mère Kal, animant particulièrement la pièce. Emmanuel Genvrin crée pour sa part, un original Argus, enfant retardé de la «comtesse»

et Pierre-Louis Rivière donne à son personnage de «Marette», la paleur qui convient.

On rit beaucoup. C'est très tonique. C'est du vrai théâtre populaire, accessible à tous, Réunionnais mais aussi Zoreils, tant il est vrai que les contes et légendes de tous les pays font partie de la culture populaire internationale.

Il est seulement dommage que la troupe Vollard ne reçoive pas plus de crédits et ne puisse disposer d'un matériel roulant qui permettent de transporter et de planter ses décors dans les quartiers populaires, afin de réconcilier les Réunionnais avec le théâtre, éveiller peut-être des vocations, pour l'épanouissement de la culture et la joie de tous. Parce que c'est un besoin pour l'homme.

Courez vite voir «Torouze» au Grand Marché de Saint-Denis. C'est plus réjouissant que «Dynastie» ou «Dallas»...

L.V.

(1) Du 24 avril au 30 juillet, les spectacles commencent à 20h30, les 26, 27, 28 avril — 9, 10, 11, 12, 22, 23, 24, 25, 29, 30 mai — 3, 6, 10, 13, 17, 20, 24, 27 juillet.



«Torouze» : un humour tonifiant.

